

Le Radical : politique, littéraire, social

I. Le Radical : politique, littéraire, social. 1910-06-12.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

PUBLICITÉ :

Les annonces et réclames sont reçues : à Alger, aux bureaux du journal, à l'Agence Havas ; à Paris, 8, Place de la Bourse et par tous les correspondants de l'Havas, en province et à l'étranger.

On peut s'abonner dans tous les bureaux de poste

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
RADICAL-ALGER

LE RADICAL

ALGÉRIEN

POLITIQUE -- LITTÉRAIRE -- SOCIAL

DIRECTEUR : A. CASTERAN.

MERCREDI-SAMEDI

ABONNEMENTS :

ALGÈRE : 3 mois. 1 fr. 50
— 6 mois. 3 fr.
— 1 an... 6 fr.
FRANCE : 3 mois. 2 fr.
— 6 mois. 3 fr. 50
— 1 an... 7 fr.

On peut s'abonner dans tous les bureaux de poste

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
RADICAL-ALGER

Insertion des Annonces légales, Judiciaires et autres

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
9, Rue Henri-Martin, 9. — ALGER

LE RÉGIME REPUBLICAIN DOIT NOUS MENER SANS CESSER VERS PLUS DE JUSTICE PAR PLUS DE LIBERTÉ.

AUX URNES ! PAS D'ABSTENTION

Elections Municipales Complémentaires

SCRUTIN DU 12 JUIN 1910

LISTE RÉPUBLICAINE DÉMOCRATIQUE des Intérêts Communaux

BRILLET, Contille, sous-intendant militaire de réserve, officier de la légion d'honneur, président des Vétérans de 1870-71 et des Médailleurs militaires.

COLLIN, Alexandre, propriétaire, directeur de la Glacière du Hamma, chevalier de la légion d'honneur.

CRISPO, Joseph, courtier maritime.

MICHAUD, Michel, ancien administrateur, agent commercial, vice-président de l'Alliance Démocratique.

DE REDON, Eugène, ingénieur civil.

Aux Urnes !

Et puis, quoi. Quel spectre va-t-on agiter, de la maçonnerie, à la minute où tous les concours doivent converger vers un même but : l'anéantissement du gérantisme.

Le gérantisme !

Voilà qui est plus dangereux que toutes les franc-maçonneries locales puisque nous connaissons de nombreux francs-maçons parfaits citoyens, qui ne rougissent nullement d'appartenir à cette association et qui sont des partisans convaincus de notre politique à la fois de modération et de prudence.

Et nous sommes d'autant plus libre de parler de la sorte, que nous n'avons jamais appartenu et que nous n'appartenons pas à la franc-maçonnerie. L'idée vraiment ne nous serait pas venue de mettre en doute le bon sens d'un citoyen, parce qu'il fait partie d'un groupement aux tendances plutôt sociales que politiques.

Or, nous ne nous adressons qu'à ce bon sens des électeurs, en les priant de donner à leur vote la signification d'un congé au sénateur Gérénte. Ils s'inspirent de cette pensée que M. Gérénte constitue un danger pour tout le département, puisque par l'inertie qu'il oppose à tous les élans généreux de ce pays, il en paralyse l'essor.

Que les électeurs francs-maçons, juifs, chrétiens ou libre-penseurs, se rendent bien compte que le département d'Alger n'a pas de représentant au Sénat. Que les provinces d'Oran et de Constantine y sont représentées par des hommes d'énergie et de dévouement : MM. Saint-Germain et Aubry. Que rien ne discute au Luxembourg concernant l'Algérie, sans que les collègues du directeur des Nouvelles n'y prennent part. Que fait Monsieur Gérénte, sénateur d'Alger, à Paris ? Il reste à Alger, loin du pouvoir central, dirige de la Mairie et de la Préfecture ses phalanges disciplinées, asservies contre nos troupes plus héroïques mais sans cohésion. Et c'est ainsi que des victoires qui devaient être assurées ont été compromises.

Si le but que poursuit cet homme n'était pas essentiellement personnel, il serait bien moins digne de notre mépris.

Mais nous méprisons en lui le politicien qui sacrifie depuis de trop longues années les intérêts de tout un pays, à ses instincts de rancune.

Si encore, il avait la pudeur de ne pas poser au calomnié, au martyr, au Jésus laïque, ce ne serait qu'un mal. Seulement, sous ses airs d'abnégation, de renoncement, il cache une âme de passionné et d'ambitieux, c'est-à-dire profondément égoïste.

Depuis des temps, il a été par beaucoup d'entre nous, mis entièrement à jour. Nous l'avons enlevé des pénombres où il se complait pour l'exposer au soleil de la Vérité. Ses yeux supportent mal ces grandes clartés et de ses amis d'hier, juifs, francs-maçons, libre-penseurs, comprennent enfin que chez cet homme, il n'y a jamais eu de sincérité, ni franchise.

C'est pourquoi, nous estimons qu'il n'y a pas lieu de généraliser des attaques contre certaines institutions dont peuvent faire partie des gens parfaitement honorables. C'est par des allusions aussi inconsidérées qu'on compromet l'issue de certains conflits.

Celui dont nous attendons demain la solution, aura des conséquences définitives au point de vue municipal. Et cette solution sera imposée par le grand nombre de suffrages exprimés dans les différents bureaux de vote, en faveur des candidats de la liste républicaine démocratique.

Que les électeurs décidés à infliger une leçon de civisme au Sénateur, votent donc en masse demain et surveillent attentivement les abords de tous les scrutins, car il n'est pas de moyens que n'emploieront nos adversaires pour l'emporter dans cette lutte où se jouent les destinées du sénateur et de la Municipalité.

A. CASTERAN.

Propos d'un Algérien

ATTENTION !

Il y a une jolie colonnade qui a conservé tout son cachet oriental, c'est celle de la mosquée de la rue de la Marine.

Si, par aventure, vous vous égarez sous ces arcades où glougloute dans sa vasque de marbre, une eau parcimonieusement dosée, hélas ! ne commettez pas l'imprudence de lever la tête pour admirer les entrelacs des chapiteaux, mais commettez encore moins celle de la baisser, car votre regard ne pourra éviter la vue d'ordures spéciales qu'évitera toutefois votre pied, nous en avons la conviction.

Quant à regarder droit devant vous, nous ne vous y engageons pas davantage, car alors c'est l'inévitabile glissade sur un tapis qui n'a du Smyrne que la mollesse...

Et cependant, la mosquée de la rue de la Marine avec sa belle perspective de fûts de colonne en marbre blanc et une curiosité que visitent les étrangers de passage.

Le mieux est de se tenir à la distance respectueuse où l'on se tient des appareils de la Compagnie Richer et de se munir préalablement de flacons de sels anglais. Alors, mais alors seulement, vous pourrez vous hasarder à admirer, de la Place Mahon, la façade du Temple musulman, en attendant que la Municipalité en fasse nettoyer les abords c'est-à-dire en l'an 3333.

De L.

ECHOS

Nous prions nos abonnés et lecteurs de bien vouloir nous excuser s'ils ont vu à relever dans le numéro de mercredi de nombreuses fautes typographiques. Notre correcteur habituel, a dû ce

jour-là s'absenter d'Alger, et les nécessités du tirage ne nous ont pas permis de faire nous-même les corrections essentielles.

L. R.

Levée d'ombrelles

On annonce la formation d'une ligue nouvelle : la ligue des petites femmes, ou plutôt la ligue des femmes petites. Celles-ci sont furieuses. La mode se joue d'elles depuis tantôt trois ans. Cela a commencé avec la robe Empire, qui exige la longue sveltesse : cela s'est continué avec les grands chapeaux qui netaient sous une cloche, interdisant de ne plus découvrir les cheveux de petite taille, voici enfin que la persécution se poursuit avec la mode nouvelle. Imaginez qu'on a décidé de froncer les jupes à la taille pour les resserrer dans le tas par une haute ceinture : les femmes se terminent à présent comme se terminent les hommes, en tuyau rigide ! Imaginez une petite femme là-dedans, tout si elle est un peu ronde !

Une délégation de la nouvelle ligue doit aller trouver les « lanceurs » de modes et les menacer de représailles s'ils s'obstinent. Un boycottage en règle s'organisera et tout un mouvement de résistance sera créé à l'égard des coupes consacrées. Les pouvoirs publics n'ont qu'à ouvrir l'œil.

..

Lettres recommandées

Excellent le moyen indiqué dans le dernier numéro pour avoir la preuve qu'une lettre recommandée est arrivée à destination.

Mais il en existe un autre. Le voici : en payant dix centimes de supplément vous recevez quelques jours après l'envoi un accusé de réception portant la signature du destinataire. Il vous suffira de le demander à la poste.

L'emploi combiné de ces deux moyens mettra le correspondant de mauvaise foi dans l'absolue impossibilité de nier avoir reçu votre lettre tel jour et à telle ception, c'est que je sais qu'il est ignoré.

Si l'indique l'emploi de l'accusé de réception, c'est que je sais qu'il est ignoré même de certains receveurs des postes et j'ai gardé le souvenir de l'ahurissement d'une receveuse à laquelle je remettais dix centimes en lui disant : « Avec accusé de réception. »

..

Veille d'élections

Les murs disparaissent sous les affiches multicolores. Côte à côte, les listes adverses s'attirent les commentaires des passants. Et demain, le sol sera parsemé de bulletins jetés par des indifférents ou des mécontents. C'est une débauche de papiers de tous formats et de toutes couleurs.

Les candidats aussi en voient et en entendent de toutes les couleurs.

Par contre, ils ont des heures de bon temps, quand ils lisent les aménités que, matin et soir, s'adressent nos confrères.

Au fond, qu'est-ce que ça peut bien faire à Sirius... ?

..

Orphelinat mutuel du peuple

Le Conseil d'administration de l'O. M. P. rappelle aux sections ainsi qu'aux sociétaires isolés que l'assemblée générale tiendra définitivement ses assises le 19 juin prochain.

Il prie instamment les retardataires qui n'ont pas encore fait parvenir leurs observations sur le rapport concernant l'assemblée générale qui leur a été remis dans le numéro du Bulletin de mai, d'avoir à s'acquiescer de cette obligation avant le 15 courant, pour permettre au

Conseil de les examiner et de les présenter l'assemblée générale.

Il est entendu que les sections devront se reporter à la circulaire qui leur a été adressée le 1^{er} juin, tendant à faire connaître l'avis des sociétaires sur la situation qui leur a été présentée.

..

Un mot

Pour la paix du ménage :

Ele. — Tu ne trouves pas mon chapeau un peu haut, avec toutes ces plumes ?

Lui, condescendant — Du tout, je trouve plutôt que le plafond est un peu bas.

CHRONIQUE

Le Poker

Les passionnés algérois du poker, les virtuoses de ses bluffs, les fanatiques de ses relances ne s'en doutent évidemment pas et peut-être qu'à l'apprendre, ils éprouvent quelque déception, mais le poker, leur cher et attachant poker qu'ils aiment d'autant plus qu'ils le croient américain, est tout simplement un bon vieux jeu français. On le pratiquait avec entraînement au dix-septième siècle à la cour de France et dans les salons de bonne compagnie. Ceci n'est point de la fantaisie ; c'est de l'histoire ; un des côtés de l'histoire, bribes qui ont leur charme parce qu'elles portent avec elles un peu du vrai caractère des époques, beaucoup de leurs habitudes et de leurs usages, bien des petites choses qu'on néglige et qui sont toujours les plus délicieux détails de la vie française d'autrefois.

Le poker, français, on en sera tout ébaubi autour des tables de jeu. Et il n'y a pas à en douter, ainsi que vous allez le lire dans un récit — charmant — que nous devons à une de nos plus distinguées, des plus aimables personnalités de l'administration, un artiste, un lettré, ami de tout ce qui est joli, et particulièrement des souvenirs des belles époques défuntées : — J'étais allé, m'a-t-il conté, passer les fêtes des jours gras dans une toute petite ville de l'Orne. Le festolement du mardi gras — commencé à deux heures, s'était prolongé fort tard dans l'après-midi, dans les rires des enfants, avec les beuveries, les chansons et les gaités bruyantes des gens d'âge. Un vieillard, ridé à souhait, mûri au plein air de cette saine campagne très écartée, proposa de jouer aux cartes pour finir la journée. Il demanda si nous connaissions le « poker » ?... Le poker ? Très surpris de voir pénétrer si avant dans les champs les plus isolés les jeux du poker — mal prononcé — je lui demandai qui l'avait importé jusqu'ici ?

« Il m'assura que c'était un très vieux jeu connu de tout temps chez ses parents. Et pour éviter une défaillance de sa mémoire, il alla prendre parmi quelques vieux livres, à côté du « Jardinier solitaire » et de la « Maison rustique », un in-12, habillé d'un beau veau brun, l'« Académie universelle des Jeux », éditée chez Théodore Le Gras, libraire à l'École nationale, en 1728 (2^e édition). La première édition parut en 1718. Et, à la page 215, il me montra le « Jeu du Poque ». J'étais convaincu.

On peut y jouer, dit l'auteur, de trois à six personnes. Il y a de l'avantage d'avoir la main. Pour la commodité des joueurs, ils doivent prendre chacun une prise ou enjeu ! On a six « poques », c'est-à-dire six manières de petits cassetins de la grandeur d'une carte et fort bas de bord ; on les met sur la table tout de suite, l'un contre l'autre, etc... Chacun voit son jeu, et examine s'il n'a point « poque », c'est-à-dire s'il n'a point deux, trois ou quatre as, et ainsi les autres cartes au-dessous, les as étant les premières cartes du jeu.

Celui qui est à parler doit dire pour lever le « poque » : Je poque un jeton, de deux », ou davantage s'il veut. Et si tous ceux qui le suivent l'ont aussi, ils peuvent tenir au prix où est porté le « poque », ou bien « renvier » (nous disons relancer) ce qu'ils veulent, ou l'abandonner sans vouloir hasarder de perdre le « renvi » (la relance) qu'il faudrait payer s'ils perdaient.

Après que les renvis ont été faits, chacun dit quel est son « poque » et le met bas, celui qui a le plus haut, gagne... Quand quel'un des joueurs dit : « Je poque de tout », et que personne ne répond rien là-dessus, soit qu'on n'ait pas poqué ou qu'on l'ait trop bas, le joueur qui a parlé le premier lève le poque sans être obligé de montrer son jeu...

C'est le principe du bluff de notre poker actuel.

— Le poque se complétait, continua mon interlocuteur, d'un autre jeu, celui du « Hoc ». Le Hoc comportait le point ou « plusieurs cartes d'une même couleur », la « séquence » et le « tricon », appelé aussi « fredon » ou « triquet » et que nous appelons aujourd'hui « la main pleine » ou le « full ».

Tels sont les origines du poker. N'est-il pas curieux, en vérité, d'apprendre que les roués de Tallemant des Réaux, que le marquis de Villars chez Ninon de Lenelos, que les habitués de l'hôtel de Transylvanie jouaient déjà au poker, qui s'écrivait et se prononçait en français « poque » — parce qu'on se servait de petits cassetins appelés « poques » pour déposer les enjeux ?

Mais le vieux campagnard fut bien étonné lorsque son invité lui apprit que l'ancien jeu de sa jeunesse était — à la suite de quelles aventures ? — devenu américain et qu'il était de nouveau, sous une étiquette transatlantique, en faveur, non seulement dans les Cours à Paris, mais dans les provinces et jusque dans nos salons algérois et dans nos brasseries.

PROPOS D'ELECTION

Nous avons reçu, hier, la lettre suivante de M. de Sarrauton :

Alger, le 9 juin 1910.

Monsieur le Directeur

du Radical Algérien,

Veuillez me permettre de faire appel à votre obligeance et de vous prier d'insérer ces quelques lignes.

Je saisis cette occasion de vous féliciter des articles pleins de bon sens que vous avez publiés sur les élections qui vont avoir lieu. Ces félicitations venant d'un candidat battu d'avance

ne sont point suspectes de flatterie.
Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, mes salutations les plus distinguées.

Henri de SARRAUTON.

Alger, le 9 juin 1910.

Mes chers Concitoyens,

Les élections municipales qui vont avoir lieu sont, en réalité, des élections politiques.

On sait ce que coûte, d'ordinaire, ce petit jeu à aux villes qui s'amusent à le jouer.

Brest et Alger même sont des exemples qui doivent être encore présents à toutes les mémoires.

Il me plaît de me présenter à vos suffrages en dehors de toute étiquette politique.

Ce n'est pas que j'aie le moindre espoir d'être élu. Avec le scrutin de liste, lorsqu'on n'est pas sur une liste, l'échec est inévitable.

Mais il peut être intéressant de constater combien de citoyens d'Alger mettent les intérêts de leur cité au-dessus des passions politiques.

Les personnes douées de cette tournure d'esprit assurément originale, par le temps qui court, pourront se compter sur mon nom.

Henri de SARRAUTON.

M. de Sarrauton a figuré sur la liste de Galland, lors des dernières élections municipales, et, à ce titre, nous lui accordons l'hospitalité qu'il nous demande d'une façon si courtoise.

Nous regrettons, toutefois, qu'il persiste à ne voir que des politiciens dans les candidats de la liste républicaine démocratique. Nos amis sont animés, au contraire, des intentions les plus conciliantes, à la condition que la politique étroite imposée par le Sénateur à la Municipalité, cède la place à une politique économique raisonnée, prudente, rationnelle, aussi éloignée du doute que de la chimère.

Nous ne voulons ni rêveurs, ni rhéteurs à la Mairie.

Il nous faut des hommes éprouvés, rompus aux affaires, et c'est pourquoi nous engageons nos concitoyens à faire bloc sur les noms de nos candidats, afin que l'élection de demain ait la même signification que celle du 21 avril, à l'égard de M. Gèrente, signification que traduisent ces trois mots : Allez-vous-en !

Citoyens, souvenez-vous

Le journal les Nouvelles en a de bonnes avec son fameux « Un groupe d'électeurs » qui n'existe que dans son imagination.

L'argument dont il se sert est facile à rétorquer quand il parle surtout de motardage organisé dans les administrations par... M. Colin.

Notre député est donc devenu l'ennemi du Préfet depuis son élection ?

Il nous semblait que c'était plutôt M. Gèrente qui avait forcé la main à tous les administrateurs de la deuxième circonscription, en faveur de son candidat M. Broussais. Leur en a-t-il du moins de la reconnaissance ?

Le Sénat vient de se prononcer contre la modification adoptée par la Chambre, élevant les pensions des administrateurs et des adjoints aux deux tiers de leur traitement.

M. Gèrente a-t-il défendu leur cause ? Allons donc, il combinait ici quel que coup de garnac contre les candidats de la liste républicaine démocratique.

Citoyens, souvenez-vous.

Une Protestation

Notre article : « Justice aux Colons ! » n'a pas eu le don de plaire à certains indigènes, car nous avons reçu plusieurs protestations, dont l'une est signée : un prince maure.

Si l'édit prince est authentique, gagnons qu'il est pensionné du Gouvernement... N'importe, qu'il soit prince d'origine ou d'opéra-comique, il n'est pas tendre pour les Français et la République.

Vous n'êtes pas, lecteurs, sans vous rappeler qu'on traitait M. Jonnart d'arabophile. Or, voyez ce qu'en pense le « prince maure ». Nous publions sa lettre sans en rien changer, ni le style, ni l'orthographe :

Alger, le 9 juin.

Monsieur le Directeur

Monsieur,

L'Arabe depuis la domination française est devenu pauvre, esclave par les lois sévères et le fanatisme de

vos plumes et vos paroles, ignorant par la fermeture de sa zaouia et son école, ruiné par l'usine et l'exploitation injuste du colon, du juif et de l'administrateur.

L'Arabe d'aujourd'hui, c'est-à-dire l'Arabe français, l'Arabe étouffé par les coups administratifs n'est plus l'Arabe, sage, chevaleresque, savant, indépendant, noble, etc., d'hier.

La cause de sa misère, de son ignorance de sa ruine est l'injustice républicaine.

C'est M. Jonnart et ses collaborateurs et leur bonne et sage administration qui nous empêchent de vous répondre librement et exprimer nos pensées.

Dites et faites tout ce que vous voulez et tout ce que vous voudrez, « la raison du plus fort est toujours la meilleure ».

Un Prince Maure,
ruiné par vos exploits.

Vive la République !
Vive la liberté !

Il n'y a, évidemment, rien qui puisse nous émouvoir dans ce quelconque document. Il a cette importance, toutefois, de prouver que les meilleurs sentiments sont le plus souvent mal interprétés.

Le « prince maure » doit regretter sans doute la belle époque où ses ancêtres avaient des esclaves et régnaient en maîtres souverains sur des fellahs pressurés à merci. Quoiqu'il pense, cette plèbe indigène est mieux protégée aujourd'hui contre la misère, l'injustice, l'arbitraire qu'avant 1830.

Le plus grand ennemi de l'Arabe, c'est l'Arabe lui-même et non le colon et la... République.

Nous revenons sur ce que nous écrivions le 4 juin :

« C'est par d'énergiques mesures de répression contre certains potentats n burnous que surveillent insuffisamment les administrateurs, qu'on rendra confiance aux populations indigènes. Il faut que nos sujets musulmans aient l'impression qu'au-dessus de leurs caïds, de leurs cadis, de leurs bach-ads et de leurs délégués financiers, il y a une autorité à laquelle sont soumis les fonctionnaires de toute religion et de toute origine. Il faut qu'ils s'inspirent de cette idée que nous venons avant tout être justes : leur égard et que nous demandons en échange du respect pour nos institutions et pour nos colons, qui sont l'honneur de la France algérienne. »

Il appartient à l'administration supérieure de veiller à ce que les indigènes soient moins pressurés par leurs coreligionnaires qui détiennent la moindre parcelle d'autorité. Quant à cela, notre opinion reste la même. Mais nous devons protester quand on cherche à faire retomber la responsabilité de quelques départs d'indigènes, sur les colons européens.

Nous avions raison de penser que M. Jonnart s'inquiéterait des raisons de ce commencement d'exode. Il a, en effet, chargé le secrétaire du gouvernement général d'aller enquêter sur place. Et nous avons la certitude que cette intervention mettra fin et aux départs d'indigènes constantinois et aux bruits tendancieux qui se répandent si facilement dans les milieux musulmans.

A LA TRANSAT

Une belle amélioration des service

Depuis le 1^{er} juin, la Compagnie générale Transatlantique a transféré boulevard Carnot et rue de Strasbourg, tous ses services qui, autrefois, se trouvaient sur les quais.

Dans de luxueux locaux, bien aérés, merveilleusement agencés, se trouvent réunis maintenant, au centre même du transit (importation et exportation), et les colis postaux.

Désormais plus de temps à perdre pour le négociant, autrefois obligé de courir sur les quais pour dédouaner sa marchandise, pour régler un litige.

Toutes ces délicates formalités seront maintenant accomplies en quelques minutes, les gros paiements effectués, l'autorisation d'enlever une fois donnée, le patron n'aura plus qu'à charger ses caisses et d'aller réintégr la marchandise.

Pour faciliter aux particuliers l'envoi de leurs colis postaux, une annexe pour ces envois a été installée rue de Strasbourg et sera d'une grande utilité.

« Times is money », c'est de cette devise anglaise que s'est souvenue la Compagnie en prenant cette décision dont

tous apprécient les avantages et, améliorant ses bureaux, elle a aussi amélioré son armement.

Après le « Charles-Roux », le « Carthage », merveilleux navire, va être affecté à la ligne Alger-Tunis ; la ligne Alger-Marseille sera dotée du « Tingad ».

La Compagnie Transatlantique réserve au service rapide Alger-Marseille le beau paquebot « Tingad ».

Négociants et passager apprécieront la valeur de ces excellentes améliorations dont il faut féliciter l'agent général, M. Besson, d'avoir su mener à bien l'exécution.

CHOSSES DU MAROC

Voisins des Boccoyas à l'Est, les Beni Ouriarsels sont animés du même esprit d'indépendance, enflammés de la même ardeur belliqueuse et tout aussi indisciplinés que les autres Rifains.

Les régions qu'ils habitent possèdent d'admirables défenses naturelles, falaises abruptes, hautes montagnes, roches escarpées d'où les tireurs ont plusieurs caboteurs en ont fait très souvent la désagréable expérience.

Inséparables de leurs fusils, ils brûlent toujours d'en presser la détente. Tout ce qui brille, tout ce qui bouge leur est une cible. Les insulaires des Prédios ainsi que de nombreux capitaines caboteurs en ont fait très souvent la désagréable expérience.

Ces pays inhospitaliers, où la vie comme dans tout le Rif d'ailleurs est à peu près impossible à l'Européen seraient restés longtemps inconnus et inexplorés si l'existence de gisements miniers importants n'avait attiré sur eux les regards de convoitise des grandes sociétés. Déjà, il y a quelque quarante ans, un industriel, le marquis de X avait obtenu du Maghzen l'autorisation d'exploiter le Djebel Hammam moyennant une somme forfaitaire importante et une certaine redevance sur les expéditions.

L'exploitation très péniblement, fut entreprise, mais le désaccord entre les tribus provoqua de tels troubles que le marquis de X dut quitter précipitamment le pays. Il se consola en touchant du Maghzen une indemnité qui le dédommagea amplement de ses débours, de ses peines et des mauvais moments passés dans le « Bled el Baroud » (pays de la poudre).

Plus récemment, en 1908, deux européens, un Français, M. Delbrel et un Espagnol, fils du commandant de la place d'Alhucemas, débarquèrent chez les Boccoyas avec l'intention de se rendre aux Beni-Ouriarsels pour prospecter le fameux Djebel Hammam. Afin de mener à bien leur projet, ils avaient résolu de passer inaperçus, ne voyageant que la nuit avec deux guides sûrs.

Dès la seconde étape, ils furent pris à cette époque, le Rif était profondément troublé par de multiples et dangereuses sollicitations. D'une part, le sultan Moulay Abd El Aziz, d'autre part le Roghi, en troisième lieu l'Espagne, voulaient assurer leur prépondérance dans le pays.

Le Roghi tenait la corde et nos Rifains prudents lui envoyèrent à fin d'enquête leurs nocturnes et mystérieux visiteurs.

Sans perdre de temps le gouvernement espagnol averti envoya un navire de guerre sur les côtes rifaines. Pendant les premiers jours, ce spectacle nouveau fut fort apprécié et les vieillards se couvrirent de spectacles en djellabas grises.

Le deuxième jour, tout près du rivage, les suivres d'un navire resplendissaient sous un beau soleil ; alors des paris s'engagèrent. Il s'agissait pour les Beni-Ouriarsels de savoir si la balle ne saisi quel objet qui brillait trop à bord... et une grêle de plomb s'abattit sur le stationnaire, dont l'équipage, calme mais renseigné, mit sagement le cap vers les brumes du large.

... Et ce fut l'unique résultat qu'obtint le gouvernement espagnol de sa tentative d'intimidation.

Peu de temps après, M. Delbrel et le fils du commandant d'Alhucemas, arrivaient sous bonne escorte chez le Prétendant, à la Casba de Sébouane.

Le trajet avait été long et, pour eux, particulièrement pénible.

Le général Marina, gouverneur de Marrakech, envoya au Prétendant pour lui réclamer la délivrance immédiate des prisonniers, un ambassadeur rifain, le « confidente » Moktar, fidèle serviteur de l'Espagne.

Les prisonniers furent libérés et nous ne pensons point qu'ils aient

tenté une nouvelle prospection du djebel Hammam.

Quant à l'ambassadeur Moktar (nous allions l'oublier), plein de l'importance de sa mission, il s'était fièrement présenté au Roghi qui, pour lui rappeler certaines formes de l'étiquette marocaine, lui avait fait administrer sans retard cinq cents coups de bâton sur le bas du dos.

Les Temçamans. — Une récolte d'orge sur des jubbiers nains

Après le pays des Beni-Ouriarsels la falaise s'abaisse, la côte est moins accidentée et on ne tarde pas à rencontrer dans la tribu des Temçamans la vallée pittoresque de l'Oued Nekour. Pendant l'été, au milieu de ces contrées peu fertiles, sur le grand paysage terne, la vallée de l'Oued Nekour laisse onduler à tous les vents les vagues vertes et dorées de ses riches moissons.

C'est là que le Prétendant résolut une année, de faire ensemençer du grain pour les besoins de sa cavalerie.

On ne préleva pas d'impôts sur la tribu, mais elle devait semer cinquante sacs d'orge pour le compte du maître.

Quand fut venu le temps de la récolte, le Prétendant manda chez les Temçamans son homme de confiance, le nègre Djillali Moul-Lodo. Celui-ci se mit en route escorté de quatre-vingt cavaliers et d'un fort convoi de mulets destinés au transport de l'orge.

A l'arrivée dans la tribu, tandis qu'on installait le camp près du douar principal, Djillali avec les notables de l'endroit alla visiter les champs d'orge du Roghi. Or, il y avait beaucoup de champs, mais pas un épi d'orge, et comme Djillali manifestait sa surprise, il lui fut répondu : « Tu le vois, Sidi, Dieu ne nous a pas favorisés, les pluies ont manqué et les jubbiers nains ont envahi de leurs épines des terres que nous avions soigneusement ensemençées pour Sidna. »

— « C'était écrit ! » dit alors l'ami. Et le retour au camp fut triste comme cette évocation de la fatalité.

— Mais il ne se tenait pas pour battu.

Au petit jour, le matin suivant, la petite troupe fait ses préparatifs de départ ; les chevaux sont sellés, les tentes entassées sur quelques mulets.

Heureux d'en être quittes à si bon compte, — on ne badinait pas d'ordinaire avec Moul-Lodo — nos Temçamans font rapidement leurs souhaits de bon voyage et apportent les présents d'usage. Puis les quatre cheiks de la tribu remettent une lettre d'excuse destinée au Roghi.

A ce moment, sur un signe de leur chef, dix soldats entourent les quatre notables, braquent sur eux les canons de leurs fusils, et Djillali, de sa belle voix solennelle ordonne : « Temçamans, sujets fidèles, l'esprit du Sultan m'a visité cette nuit. Ecoutez ses ordres : Puisque les grains semés dans vos excellentes terres ont produit de arbrisseaux aux branches meurtrières, il faut que ces arbrisseaux nous rendent notre grain. Vous allez immédiatement faucher les jubbiers épineux, puis vous les battrez de vos pieds nus (les pieds sont toujours ainsi à Nekour) et par la grâce du Chérif, vous n'aurez ensuite qu'à vous baisser pour ramasser l'orge.

Il m'en faut plein mes sellis avant midi, pressez-vous, car ceux-là n'attendront pas davantage ! » Et d'un geste résolu il désignait les cheiks tremblants sous dix canons de fusils armés.

On vit de suite dans la tribu qu'il fallait s'exécuter, le noir Djillali était devenu gris, c'était signe d'orage. D'ailleurs, profitant de la surprise, les autres soldats avaient occupé le douar et groupé sous leurs fusils menaçants, les femmes et les enfants des plaisants laboureurs.

On ne tenta pas l'expérience du battage, mais les silos recueurs furent promptement vidés pour remplir d'orge les cent vingt tellis des cent vingt mulets du Prétendant ; et sous la sauvegarde des quatre cheiks amenés en otage, à petites journées, le convoi regagna Sébouane.

Voilà comment chez les Temçamans par la « baraque », toute puissante du Roghi et l'énergie de Moul-Lodo, on fit une ample moisson d'orge là où n'avaient poussé que des jubbiers nains.

NOEL.

(1). Pouvoir surnaturel dont jouissent les saints personnages de l'Islam.

Salles de vente

IV

Les quelques vérités que nous avons dites sur les salles de vente libre, vrais nids à vermine et à maladie, ne sont pas du goût des tenanciers de ces bric-à-brac. Ces singuliers commerçants nous ont fait adresser sous le couvert d'un anonyme transparent, des menaces dont nous avons souri.

Tout journaliste indépendant qui plaide la cause du bien public, mécontente ceux qui ne vivent que du malheur des autres. Or, les industriels de cette catégorie sont à l'affût des liquidations, des successions vacantes, spéculent sur la misère, guettent la maladie qui force souvent à se débarrasser de meubles et de hardes pour attendre M. Vautour ou payer le pharmacien.

Et tout cela s'entasse, pêle-mêle, dans les quartiers aristocratiques, sans qu'aucune mesure prophylactique n'ait été prise.

A cette époque où des cas de typhus sont constatés en ville, il y aurait lieu de redoubler de surveillance et des pénalités sévères devraient être appliquées à tous ceux qui cherchent à se soustraire aux règlements d'hygiène.

Ce devoir de surveillance incombe surtout à la Municipalité. Or, savez-vous à quel point cette question la préoccupe ?

Il était défendu aux brocanteurs arabes et juifs, de ne rien vendre qui n'ait été désinfecté par le service spécial.

Grâce à des interventions de rabbins et de notables indigènes, cette mesure d'hygiène fut levée et aujourd'hui sur le « carreau du Temple » algérois s'étaient cyniquement les objets les plus hétéroclites, qui peuvent être autant de véhicules de microbes d'une infinie variété.

On s'émeut enfin de tant d'incurie, et le Gouvernement Général a chargé le docteur Raynaud d'installer un service d'hygiène qui, avec la collaboration du service d'hygiène municipal, fonctionnera, espérons-le, au mieux de la salubrité publique.

P.-L.-M.

Vacances d'été 1910

Cartes d'excursions, premières, deuxième et troisième classes individuelles et de familles. — Il est délivré au départ de toutes les gares du réseau de la compagnie P.-L.-M. du 15 juin au 15 septembre inclus, des cartes d'excursions donnant droit à la libre circulation pendant 15 ou 30 jours sur les lignes zones dont les tracés sont mentionnés dans les prospectus distribués gratuitement par les agences de voyages, à un voyage aller et retour avec arrêts facultatifs aux gares intermédiaires.

Ces cartes sont intermédiaires ou de familles. Dans ce dernier cas, la réduction est de 10 pour cent pour la deuxième personne du prix du tarif plein, de 20 pour cent pour la troisième personne, 30 pour cent, pour la quatrième, 40 pour cent, pour la cinquième, 50 pour cent, pour la sixième.

Des billets d'aller et retour collectifs à prix réduits sont délivrés du 15 juin au 15 septembre, avec validité jusqu'au 5 novembre, aux familles d'au moins 3 personnes, sous la condition d'effectuer un parcours simple minimum de 150 kilomètres, avec faculté d'arrêts aux gares situées sur l'itinéraire.

Les renseignements les plus complets sur le voyage circulaire, cartes d'abonnement, relations internationales, horaires, etc., sont renfermés dans le livret guide P.-L.-M., mis en vente, au prix de 0 fr. 50 dans les gares et les agences de voyages.

Contes du Radical

Ydille aux Charaps

Maman Pontet avait un bon petit bourriquet, doux comme une demoiselle, sage comme un enfant de chœur, sobre comme un trappiste, nullement têtard, travailleur médiocre, peut-être, mais si gai, si jovial. Dès l'aube naissante, on entendait retentir son joyeux braiment en notes si claires, que tous les coqs des environs s'en montraient jaloux.

En vérité, ce bourriquet était un amour d'âne.

A lui seul il constituait toute la famille de la bonne maman Pontet. Né dans la maison, élevé par Bernard, son défunt mari, il avait figuré sur l'état de succession et lui était arrivé par droit d'héritage.

Aussi aimait-elle son âne au-dessus de tout.

Pour bien marquer son degré d'affection, elle s'était empressée, au lendemain du triste événement qui la faisait veuve, de donner à son ami à quatre pattes le nom du regretté défunt, témoignant par là, non de la mésétime pour le cher disparu, mais une preuve d'affection survivant à la Mort.

Et depuis lors, l'âne s'était appelé Bernard.

Avait-il été sensible à l'honneur insigne qui lui était fait ? Sans nul doute, car on eut vainement cherché parmi tous ses congénères, un maître roussin plus content de lui-même, plus heureux de vivre, et en même temps plus soumis, plus caressant.

Ah ! certes, ce n'est pas Bernard qui eut jamais accueilli d'une ruade, la bonne maman Pontet empressée autour de la mangeoire ou préparant la litière. De même que son échine au poil brillant, toujours soigneusement étrillée, ignorait le contact humiliant du fouet, de même il savait braire des remerciements d'allégresse qui allaient droit au cœur de la brave femme.

— Il ne lui manque que la parole, disait-elle orgueilleuse de son chérubin d'Arcadie.

Et elle le baisait à pleins naseaux, au grand contentement de l'heureux Bernard.

Il fallait le voir le jeudi, jour de marché, traînant à petits pas la charrette chargée de légumes. Maman Pontet trônait au milieu des choux-fleurs et des salades, et lorsque, aux abords de la ville, la côte devenait un peu raide, elle se hâtait de sauter à terre et de pousser à la roue :

— Allons ! hue Bernard ! hue mon fleu ! j'suis là ; encore un coup de collier.

Arrivé au marché, et la voiture débarrassée de son contenu, il demeurait dans les brancards, causant sans nulle fierté avec les ânes du voisinage, moins bien partagés, hélas ! et il leur contait son existence heureuse, attestée par son poil lustré, sa croupe rebondie, son œil vif, ses belles oreilles droites.

Et devant les regards envieux de ses amis Aliborons, il brayait un large rire satisfait, qui faisait l'admiration des ânesses doucement troublées.

Oh ! les ânesses ! Il ne les oubliait pas, l'heureux Bernard : il avait en réserve, pour elles, de longs regards langoureux, et des braiements égrillards fanfaronnant en notes de cuivre.

Une surtout, recevait ses oeillades provocatrices. Elle appartenait au curé d'un village voisin, était jolie comme une fiancée, bien grasse, bien dodue sous son poil gris cendré ; son œil était timide et doux, ainsi qu'il sied à une ânesse bien élevée, et ses longues oreilles, modestement pendantes, savaient, sans rien en perdre, recueillir les propos galants.

Vers elle allaient les plus chaudes oeillades de Bernard, c'est pour elle qu'il brayait haut et ferme, barytonnant parfois d'orgueilleux plaisirs, lorsqu'elle daignait répondre par son chant doux, harmonieux comme une musique d'église.

Ils s'entendaient à demi-braiement, et si leur « flirt » manquait encore de la conclusion obligée, c'est que lui et elle étaient solidement maintenus dans les brancards de leur charrette. Mais lorsque sonnait l'heure du départ, quels doux serments ils échangeaient dans l'éclatant langage que l'écho fidèle répétait avec plaisir, et qui s'en allait peu à peu mourant dans une lointaine caresse.

Or, voici ce qu'il advint lundi dernier.

La bonne maman Pontet voyant le bel état de sa prairie émaillée de fleurs, s'empressa de tirer Bernard de l'étable, et de l'amener au milieu de ce parterre odorant, où elle l'attachait par le licol à un pieu fixé en terre.

— Tiens, moh cher fleu, lui dit-elle maternellement, la table est mise, régale-toi.

Le surnois Bernard remercia en son langage, et très occupé, en apparence, à brouter la bonne herbe fraîche, il regarda la brave femme s'é-

loigner. Aussitôt qu'elle eut franchi la seuil de la maison, d'une brusque secousse il arracha le pieu, puis, sans plus songer à maman Pontet, oubliant des caresses reçues, insouciant des caresses à venir, il franchit sans bruit ni trompettes le ravin de clôture et dévala à travers champs.

Si bien que l'instant d'après, lorsque la bonne maîtresse jeta un regard vers le pré, elle poussa un cri de stupefaction.

Bernard n'était plus là !... Elle courut de tous les côtés, et la voix angoissée, elle appela :

— Bernard ! Bernard !...

Mais Bernard demeura sourd et invisible.

Alors, la mort dans l'âme, elle se précipita chez les voisins, puis vers la route, appelant l'ingrat à longs cris, le cœur bouleversé. N'avait-on pas vu passer quelque chemineau, ces écumeurs de grands chemins ? Elle allait au hasard, tendant l'oreille et clamant : Bernard ! Bernard !...

Cependant l'hébéte Bernard, faisant fi des sentiers tracés, filait en droite ligne vers le village, dont le maigre clocher se profilait à mi-côte, sur le vert tendre des champs en pleine floraison.

Et sans détourner la tête, sans un regard pour les séduisants chardons et les avoines en herbe, il trotta, les oreilles pointées, reniflant et barytonnant le plus allégrement du monde.

Arrivé près du village, il s'arrêta indécis et fit entendre un léger braiement. O bonheur ! la réponse lui arriva aussitôt, plus douce que la plus douce des musiques.

L'aimoureux Bernard bondit, et se trouva presque aussitôt devant une haie vive, derrière laquelle, ô joie ! ô ivresse, il vit sa chère amie, les oreilles tendues, les naseaux largement ouverts, et qui impatiente de venir à lui, faisait de vains efforts pour rompre la longe l'attachant à un arbre.

Se ruant sur la haie vive, Bernard fit sa trouée, et arriva, frémissant auprès de sa jolie maîtresse.

Que se dirent-ils ? Par quels transports se prouvèrent-ils leur mutuelle tendresse ?

Oh ! vous qui avez aimé, souvenez-vous !

Mais soudain, deux cris retentirent, l'un poussé par le Curé qui, animé d'un grand courroux, accourait, brandissant un long bâton, l'autre par la bonne maman Pontet. A travers ses courses éperdues, elle venait d'entendre la voix de son chérubin enfonçant le Cantique d'amour des ânes, et elle volait vers lui, le cœur débordant de joie.

Si bien que lorsque le Curé leva son redoutable bâton sur le couple amoureux, il trouva devant lui maman Pontet lui criant indignée :

— Eh là ! tout doux, m'sieur le Curé : mon âne et votre ânesse n'ont point fait vœu de célibat !

Gustave CANE.

Opinions

Ouverture et Ouvertures

Sous la rubrique « Opinions », nous publierons des articles de politique générale où seront envisagés sous des points de vue souvent différents, les questions à l'ordre du jour.

Le **Radical Algérien**, n'est en rien engagé par les citations de cette nature. Il se réserve au contraire le droit de les commenter, d'après ses propres doctrines auxquelles il demeure entièrement fidèle.

La législature de 1910 s'ouvre, dans l'indécision sur les intentions de la majorité des députés. Des anciens, beaucoup rentrent encore tout ébourrés par les luttes dans lesquelles ils furent balottés. Leurs principes paraissent moins arrêtés, leurs résolutions plus hésitantes qu'avant ces rudes secousses.

Les nouveaux sont la plupart énigmatiques. Souvent, quoique appartenant au même parti que le député qu'ils ont remplacé, ils ont dû leur victoire à la coalition des haines. Parmi leurs électeurs d'occasion, beaucoup étaient opposés aux programmes qui paraissent, au contraire, avoir triomphé. Dans quelle mesure ces députés métiés pourront-ils

satisfaire leurs géniteurs multicolores ? Mettez-vous à leur place et vous serez comme eux, dans la situation pénible de l'âne de Buridan. Ils paraissent disposés à mélanger l'eau et le vin, ils rêvent d'apaisement, de programmes éducorés.

En s'en rapportant aux impressions de couloirs, on a la sensation d'une assemblée discrète, dans l'attente, où ceux qui ne disent rien sont les plus nombreux, et où vraisemblablement sont moins nombreux ceux ayant des intentions arrêtées.

Avec une Chambre si peu expansive, un gouvernement qui entend établir son programme, non pas en s'inspirant d'idées propres, mais en s'adaptant à celles de la majorité, est évidemment très perplexe. Trouvera-t-il des indications dans le dépouillement des programmes et des professions de foi ? Les statistiques n'ont pas fourni des éclaircissements bien éclatants. Elles ont plutôt démontré que, sur toutes les questions pendantes, s'étaient formées uniquement des minorités. C'est ce qui arrivera toujours avec la statistique appliquée aux manifestations électorales.

Dans son programme, le candidat affirme ce « qui nous divise le moins », ce qui attire le plus ou indispose le moins d'électeurs. Souvent il omet ce à quoi il tient davantage ; il en pense plus qu'il n'en dit, et de cela la statistique ne peut tenir compte.

La statistique ne le renseignant pas sur la route à suivre, le gouvernement s'est dit : Il faut faire sortir les embusqués de leurs trous, faire parler les muets. Pour ce, lançons, sans nous engager, une sorte de programme. Nous verrons comment il sera reçu ; suivant l'accueil, nous opérerons les retouches nécessaires. Etablisons un patron, la Chambre l'essayera : après avoir constaté l'effet produit, nous allongerons les basques ou les réduirons, élargirons ou retrécirons les entournures.

Les renseignements publiés sur le dernier Conseil des ministres sont, en somme, des ouvertures faites par le gouvernement à la Chambre avant son ouverture. Le gouvernement n'a pas à livrer son ouvrage avant la constitution définitive de l'Assemblée, c'est-à-dire vers le 8 ou 9 juin ; d'ici là, il a tout le temps nécessaire pour élargir ou retrécir suivant les indications qu'il recueillera.

Très certainement, l'avant-projet subira de notables modifications ; tel quel, il serait difficilement acceptable par de nombreux députés de la gauche. Il est trop transactionnel pour qu'une majorité durable se grouse, en vue de sa réalisation. Il semble, dans nombre de points, trop inspiré par le désir de désarmer nos adversaires de droite. Les termes, indécis il est vrai puisqu'ils ne sont pas identiquement reproduits par les divers journaux, en sont peu acceptables ; l'idée inspiratrice l'est encore moins.

Cet avant-programme paraît dicté par le désir de satisfaire aux vœux manifestés par l'opposition au cours de la campagne électorale. Pas d'inquisition dans les mesures fiscales, la représentation proportionnelle, la liberté du père de famille, pas de monopole de l'enseignement, clamaient tous nos adversaires.

Et tout cela se retrouve dans l'avant-projet : *Représentation proportionnelle des minorités*, impôt sur le revenu « mais sans inquisition ni vexation », pas de monopole de l'enseignement primaire, la collaboration des familles acceptée par l'autorité académique.

La statistique officielle établissait que 65 députés s'étaient prononcés pour le monopole aussi nettement que l'annoncent n'a pas la prétention d'obliger le gouvernement à accepter le monopole ; mais elle a le droit d'espérer que le gouvernement ne prendra pas position contre ce monopole aussi nettement que l'annoncent l'avant-projet, alors surtout que par la « collaboration des familles » il satisfait uniquement la droite. Barrer brutalement la route à 65 républicains éprouvés pour la laisser libre à toute l'opposition ne peut être dans les vues du gouvernement.

Espérons que certaines formules gagneront à être examinées dans leur rédaction définitive, et surtout au commentaire qui les accompagnera ; et qu'ainsi se dissipera le malaise politique ressenti au premier abord.

Quelques innovations ne semblent pas très heureuses et devront disparaître : tel le renouvellement partiel, avec prolongation du mandat à six années. Le pays accepterait difficilement la prolongation du mandat. Le renouvellement par tiers, tous les deux ans, empêcherait tout travail sérieux, changerait perpétuellement les majorités, transformerait au bénéfice des surenchères découlant de cette situation, une partie des députés en perpétuels sortants. D'ailleurs la permanence de la Chambre ne s'explique-

rait que si le Sénat était supprimé.

Enfin, l'avant-projet présente une lacune trop grave pour qu'elle ne soit pas comblée ; il est muet sur la question financière. Or, je ne me lasserai pas de le répéter, la question financière se présentera la première, avec ce caractère d'indéfectible fatalité propre aux questions d'argent. Des ressources nouvelles, ou pas de retraites ouvrières ni de programme naval ou militaire : telle est la question posée et inévitable. Le gouvernement ne peut l'échapper, et c'est ce qui me confirme dans l'idée que les programmes insérés dans les journaux ne sont que des interrogations, des ouvertures faites à la Chambre nouvelle.

J'aurais préféré des propositions fermes à ces offres d'échantillons, mais rien n'est définitif et nous pouvons espérer.

V. A.

NOUVELLES MARITIME

Le croiseur « Desaix », actuellement à l'arsenal de Cherbourg, va subir d'importantes modifications en vue de son affectation, comme navire-école des aspirants, en remplacement du « Dugay-Trouin ». A cet effet, le capitaine de vaisseau de la Croix de Castines s'est rendu à Cherbourg pour étudier, d'accord avec le service des constructions navales, les modifications à effectuer sur ce navire. Il a été décidé, en principe, que la partie réservée aux appartements de l'amiral serait transformée en une spacieuse salle d'études et en poste pour les élèves, mais aucun changement ne devra être apporté à l'artillerie ni à d'autres parties du bâtiment, qui sont de nature à réduire la valeur militaire de ce croiseur.

Le « Desaix », quoique bâtiment-école, devra pouvoir au premier ordre reprendre son poste de combat en escadre.

L'amirauté britannique étudie, paraît-il, un nouveau projet de défense des ports anglais. Les anciens cuirassés jugés hors d'état de servir en cas de guerre seraient, au lieu d'être vendus par adjudication, renvoyés dans les chantiers et transformés en fort flottants.

Toute la grosse artillerie serait enlevée et remplacée par une soixantaine au moins de canons à tir rapide de quatre pouces. Ces nouveaux fort flottants étant en mouillage constant, seraient montés par de simples artilleurs. Ils seraient, en outre, munis de phares très puissants qui leur permettraient d'observer les mouvements des torpilleurs ennemis.

Une circulaire ministérielle informe les préfets maritimes que la dénomination « commandant » sera dorénavant exclusivement réservée aux officiers supérieurs.

Par conséquent, les lieutenants de vaisseau commandant un navire, torpilleur ou sous-marin, devront être appelés par les équipages « capitaine ». Cette dénomination sera également employée dans tous les rapports et communications adressés ou transmis par ces officiers.

Le gouvernement a fait savoir, en communiquant ses intentions en conseil des ministres, qu'il insistera pour que la Chambre discute dans le plus bref délai le programme naval déposé par le ministre de la marine au cours de la dernière législature. L'adoption rapide du programme sera la meilleure garantie de son exécution régulière, en même temps que de son exécution dans les meilleures conditions économiques. C'est au commencement de février, on s'en souvient, que la Chambre a été saisie du projet.

LES PETITES ANNONCES à prix réduits

Offres d'Emplois, Demandes d'Emplois, Légons, Locations, Pertes et Trouvailles ; Prix : 0 fr. 20 la ligne.

AUX RUBRIQUES : Représentants, Associés et Commanditaires, Capitaux, Prêts et Emprunts, Maisons Recommandées, Sports, Mariages, Fonds de Commerce, Immeubles, Occasions, Ventes et Achats, Avis Divers, Pensions de Famille, Villégiatures, Correspondances personnelles : Prix : 0 fr. 30 la ligne.

Cigarettes RÉAL

O. 15

Elles ont d'abord les mérites que les Cigarettes Méliani ont toujours eus.

Elles ont aussi les mérites que toutes les autres Cigarettes peuvent avoir.

Elles ont encore d'autres mérites qu'aucune Cigarette n'a jamais eus.

Crédit Commercial et Agricole Algérien J. THIBAUD ET C^{IE}

SOCIÉTÉ EN COMMANDITE PAR ACTIONS Capital : 20 Millions

SIEGE SOCIAL :

4 Boulevard de la République, Alger

AGENCES : Affreville, Arzew, Blida, Boufarik, Boagie, Bouira, Bordj-bou-Arreridj, Marengo, Mascara, Oran, Relizane, Setif, St-Arnaud, Tizi-Ouzou.

Escompte et Recouvrement de papier de commerce. — Emission de Chèques et de Lettres de crédit. — Avances sur Titres. — Ordres de Bourse. — Echange de monnaies d'or et d'argent.

DEPOTS DE FONDS

COMPTES FACULTATIFS

à vue	2.00 0/0
à 7 jours de préavis	2.50 0/0
à un mois de préavis	2.75 0/0
à trois mois de préavis	3.00 0/0
à six mois de préavis	3.25 0/0

DES COMPTES SONT FACULTATIFS, c'est-à-dire que les décaissements peuvent TOUJOURS ET A TOUT INSTANT transférer leurs dépôts à préavis en dépôts à vue.

BONS DE CAISSE

de 1 an à 2 ans	3.50 0/0
de 2 ans à 3 ans	3.75 0/0
de 3 ans et au-dessus	4.00 0/0

Ces bons sont munis de coupons payables tous les six mois NETS DE TOUTS IMPÔTS ACTUELS.

ENVOLEZ-VOUS !

Volume de Poésies

Prix : 2 francs

Une réduction de 0 fr. 50 sera faite aux abonnés de notre journal.

L'exemplaire sera adressé franco de port contre chaque demande accompagnée du prix en mandat-poste.

RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

de D^r PERETTI

est une découverte réelle qui a demandé 10 ans d'études à son auteur. Le Docteur Peretti est resté pendant 15 ans chauve et ne l'est plus.

Le remède de la Calvitie cherché en vain, depuis toujours, est absolument trouvé.

Ce remède, dont la vogue grandit sans cesse, soulève l'enthousiasme.

Très nombreuses sont déjà les personnes qui le proclament merveilleux.

Aux PERSONNES qui souffrent de DENTS nous recommandons tout spécialement la lecture de l'annonce ci-après :

R. BOLETTY, Américain-Dentiste, 2, Rue Dumont-d'Urville, ALGER

Les dents et racines cariées, même atteintes de fluxion seront guéries et obturées par le traitement AMÉRICAIN.

pose de Dents & Dentiers perfectionnés SYSTÈME A SUCCION SANS RESSORT

MÈRES DE FAMILLE ! donnez à vos ENFANTS du GRAMINOL L'aliment idéal de l'Enfance.

Le Gérant : De LANQUETOT.

Imprimerie Crescenzo, Alger

GRAND DÉPOT
Jules PIAT
Porcelaines-Cristaux
Seul Représentant dépositaire à Alger
de l'Orfèvrerie Christofle
du métal Combault
de l'Orfèvrerie Gallia
SERVICES DE TABLE ET DESSERT
en faïence décorée
DEPUIS 18,25
ALGER — 55, Rue d'Isly — ALGER

S. BACHELET
Rue d'Isly, 8 au 1^{er} étage
(En face le Casino)
MAISON FONDÉE EN 1903
GRAND CHOIX DE FORMES UNIES
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
Rubans, Liberty, Taffetas et Pom-
padour, Fleurs, Plumes
Tout genre de FOURNITURES pour
MODES de la dernière fraîcheur, ven-
dus à des prix défiant réellement toute
concurrence.
Salon de Modèles & Chapeaux garnis
Chapeaux de Deuil - Crêpe et Grenadine
Expéditions à l'Intérieur

TAPISSERIE & EBÉNISTERIE
Spécialités de Sièges & Tentures
NOËL MARCAILLOU
Ancien Contremaitre Tapisier de la Maison Coulhon
4, RUE DE L'ECHELLE, 4. -- ALGER

Réparations en tous genres. — Poses
de glaces, rideaux - Revernissage
de meubles - Travaux de
fantaisie - Emballages à prix modérés

Remise 7 p. 0/0 comptant, à Messieurs les Fonctionnaires et Officiers 10 0/0

Chaussures
"INCROYABLE"
160 Succursales
20, Rue de Constantine, 20
ALGER
Catalogue Franco sur Demande
♦ EXPÉDITIONS DANS L'INTÉRIEUR ♦

THOME
Tailleur **GRAND CHIC**
9, Rue d'Isly, 9
ALGER

Aux Fabriques des Vosges
12, RUE DUMONT-D'URVILLE (angle rue de Tanger)
EXPOSITION PERMANENTE
TOILETTES DE PREMIÈRE COMMUNION
Layette, Trousseaux, Bonneterie
CHEMISES SUR MESURES

Aux Trois Quartiers
E. BERTIN
ALGER. — 2, RUE DE CONSTANTINE, 2. — ALGER

Confections pour Dames, Lainages, Soieries
Lingerie pour Dames, Articles de Blanc
Broderies de St-Gall, Gants Perrin de Grenoble

Expéditions franco à partir de 25 francs

DENREES COLONIALES
CHARLES ATTARDI
Rues du Hamma, Dumont-d'Urville et de l'Echelle — ALGER — Tél. 1.31.
PRINCIPAUX PRODUITS **JULIEN DAMOY, PARIS**
EXPÉDITION DANS L'INTÉRIEUR
GROS, DEMI-GROS, DETAIL
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE
PRIMES. — La Maison **Charles ATTARDI**, qui vend toujours ses mar-
chandises aux prix les plus réduits du cours, ne donne pas des primes (lesquelles sont
toujours payées trois et quatre fois par l'acheteur).
Mais, par contre, elle délivre à tout acheteur au comptant un ticket donnant droit
à une remise de 3 pour cent payable en espèces. — Les tickets pour l'année 1910 sont de couleur verte.

Compagnie Generale Transatlantique
PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

AGENCE PRINCIPALE D'ALGER

Bureau de l'Agent Principal — Caisse générale,
Fret, Transit. — Assurances Maritimes et
Magasins. — Colis Postaux et Enregistrement des
Bagages sur le Quai.

ALGER — 6, Boulevard Carnot, 6 — ALGER

Départs du 6 au 12 JUN 1910
(sous réserve de modification)

DATES ET HEURES	DESTINATIONS	PAQUEBOTS
Mardi 7 Juin à midi 30	Service Postal pour Marseille	Eugène-Péire capitaine : Marcelli
Mardi 7 Juin à 8 h. du soir	Pr Goulette, Djidjelli, Galle, Phi- ppeville, Bône, La Galle, Tabarka, Bizerte et Tunis Service postal.	Gard capitaine : Benigni
Jeudi 9 Juin à midi 30	Service Postal pour Marseille	Charles-Roux cap. Barthélémy
Vendredi 9 Juin à midi	Service Postal pour Goulette et Marseille	V. de Barcelone cap. Devoti
Vendredi 9 Juin à midi 30	Service Postal pour Marseille	Maréchal Bugeaud cap. V. Marinetti
Samedi 11 Juin à 10 heures du soir	Service commercial pour Galle et Marseille	Hérault cap. Reynaud de Trets
Dimanche 12 Juin à midi 30	Service Postal pour Marseille	Eugène-Péire capitaine : Marcelli

Service régulier sur ORAN, SAINT-NAZAIRE,
BORDEAUX et NANTES

Le Paquebot **Charles-Roux**, est muni d'appareils
de télégraphie sans fil

PRIX DES PASSAGES : ALGER-MARSEILLE

Alger-Marseille : Mardi, Jeudi et Samedi — 1^{re} classe avec
nourriture : 96 fr. ; 2^e classe avec nourriture : 69 fr. ; 3^e
classe avec nourriture : 35 fr. ; 4^e classe avec nourriture :
22 fr. ; 15 fr.

TRANSIT

Pour la légalisation de la signature : Eug. Duffaud. — L'adjoint délégué

Papeterie-Librairie
L. THOMAS
ALGER — 11, RUE BAB-AZOUN, 11. — ALGER
Spécialité d'Articles de 1^{re} Communion.
Le plus beau choix en Livres,
Images, Chapelets, Dizaines, Médailles
ETC...
PRIX MODÉRÉS

MUSIQUE
Pianos, Orgues, Lutherie
Instruments de Musique (cuivre et bois)
neufs et d'occasion
CASQUETTES — INSIGNES
Réparations de Pianos
Orgues et Instruments cuivre et bois
à des prix modérés

P. CESTIN
16, Rue d'Isly, 16 — ALGER
La Maison se charge de l'organisation
des Sociétés Musicales

AU PÈRE LACHAISE
La plus importante Manufacture
de Couronnes Mortuaires d'Algérie
MAISON
A. APRILE & A. BRACHET
6, Rue de Tanger, 6
Tél. 7-01 — ALGER — Tél. 7-01
FLEURS NATURELLES
PLANTES D'APPARTEMENTS
GROS — DEMI-GROS — DETAIL
Expédition dans l'intérieur par retour du Courrier

TEINTURERIE PARISIENNE
Maison **OLIEU**
P. CAMBON
SUCESSEUR
ALGER — 79, Rue Michelet, 79 — ALGER
SERVICE SPÉCIAL POUR L'INTÉRIEUR — Téléphone 6.89

COMPAGNIE DE NAVIGATION MIXTE
A DATER DU 11 JUN 1910
LE "MUSTAPHA"
paquebot à grande vitesse, de 108 mètres de longueur
12 m. 50 de largeur, 4,300 chevaux de force, jaugeant
3,300 tonneaux, installations de premier ordre
partira d'Alger tous les samedis, à midi
Arrivée à MARSEILLE-JOLIETTE, tous les Dimanches, à 4 h. du soir
Prix des Places avec nourriture
Première Classe. — 75 francs, cabines-fumoir et salle à manger
sur le pont. Promenade supérieure réservée aux passagers de première.
Deuxième Classe. — 48 francs, cabines très confortables situées
ainsi que salle à manger et fumoir sur le pont réservé aux deuxièmes
classes.
Troisième Classe. — 26 francs, cabines situées dans le premier
entrepont au centre du navire ainsi que grande salle à manger.
Quatrième Classe. — 16 francs, avec couchette et nourriture.
Installation frigorifique pour Primeurs et Marchandises périssables
Billets circulaires, Billets de Chemin de fer et enregistrement
des bagages pour les principales gares du réseau P.-L.-M.



CIGARETTES JORRO
D'ORAN

5 francs par mois, 12 mois de crédit

Sécurité, Exactitude, Indivisibilité !!!

REVOLVER AUTOMATIQUE. — MONTRE LUMINEUSE
La supériorité du revolver automatique **STAR**
à cartouche **Browning**, à chargeurs et à rou-
vel écran de sûreté est écrasante.
Il laisse loin derrière lui tous les autres sys-
tèmes. Quand on s'en est servi on ne peut plus
en acheter d'autres.

Longueur de l'arme . . . m/m 117 50
Hauteur . . . m/m 81
La plus grande épaisseur . . . m/m 31
Largeur du canon . . . m/m 41
Poids de l'arme chargée vide . gr. 350
Vitesse initiale de la balle . m/m 210
Pénétration à 10 m. sur planche sapin . m/m 10
Pénétration à 100 m. sur planches sapin . m/m 60
Prix : 60 fr. dont 7.50 à la réception et le solde
à raison de 5 fr. par mois.



Montre Lumineuse
AUX SELS DE RADIUM
A cadran et aiguilles lumineuses,
Boîte acier, bracelet, mouvement à
ancres soigné, balance comp. sa-
tisfaisante. Horloge du cadran et aiguilles spé-
ciales imprimées d'un composé
véritable de radium qui ne s'efface
jamais et qui devient d'autant plus
lumineux que l'obscurité est
complète.
Prix : 33 francs dont 7.50 à la
réception et le solde à raison de
5 francs par mois.



Star système Browning
A SEPT COUPS
avec chargeurs
BREVETÉ

L'emballage est gratuit. Les quittances
mensuelles sont présentées par la poste
sans frais pour l'acheteur.

MAISON DE CONFIANCE
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE
Compt. gén. de vente à crédit, 3 r. du Marché, Alger

Veuillez m'adresser . . .
décrit dans votre annonce au prix de . . .
J'en paierai le montant aux conditions sui-
vantes, savoir : 7.50 à la réception et le
solde à raison de 5 fr. par mois, jusqu'à com-
plet paiement de la somme de . . .

Signature,

Nom :
Prénoms :
Profession :
Domicile :
Gare :

ELIXIR COMBIER
GRANDE LIQUEUR DIGESTIVE
E. CHERLIER, Agent Général Concessionnaire
ALGER — 16, Rue de la Marine, 16 — ALGER

INJECTION FRANÇHE ON GUÉRIT AUSSI VITE QU'ON
VEUT — Instruction avec Flacon
FRANCO — 4 FRANCS
GIRAUD, 9, Cours Berliet, GRENoble; — ALGER, Pharmacie Centrale R. MERCIER

EXPLOITATION GENERALE DU CAOUTCHOUC
P. BISSONNET
ALGER — 8, rue de Constantine, 8 — ALGER
Pompes GUILLEBEAUD, d'Angoulême
à Moteurs et à Moutins
Véritables Courroies **BALATA-DICK**
Seul Concessionnaire pour l'Algérie
Tuyaux pour Pulvérisateurs et Pompes
de Qualité Supérieure
Téléphone : 2.05



Charbon de Terre
EMBARQUEMENT ET DÉBARQUEMENT
L. L. LEGEMBRE
ALGER — Quai, Voûtes 79, 80, 81. — ALGER Téléphone
L'Editeur-Gérant,